

Une motte médiévale à Lignane

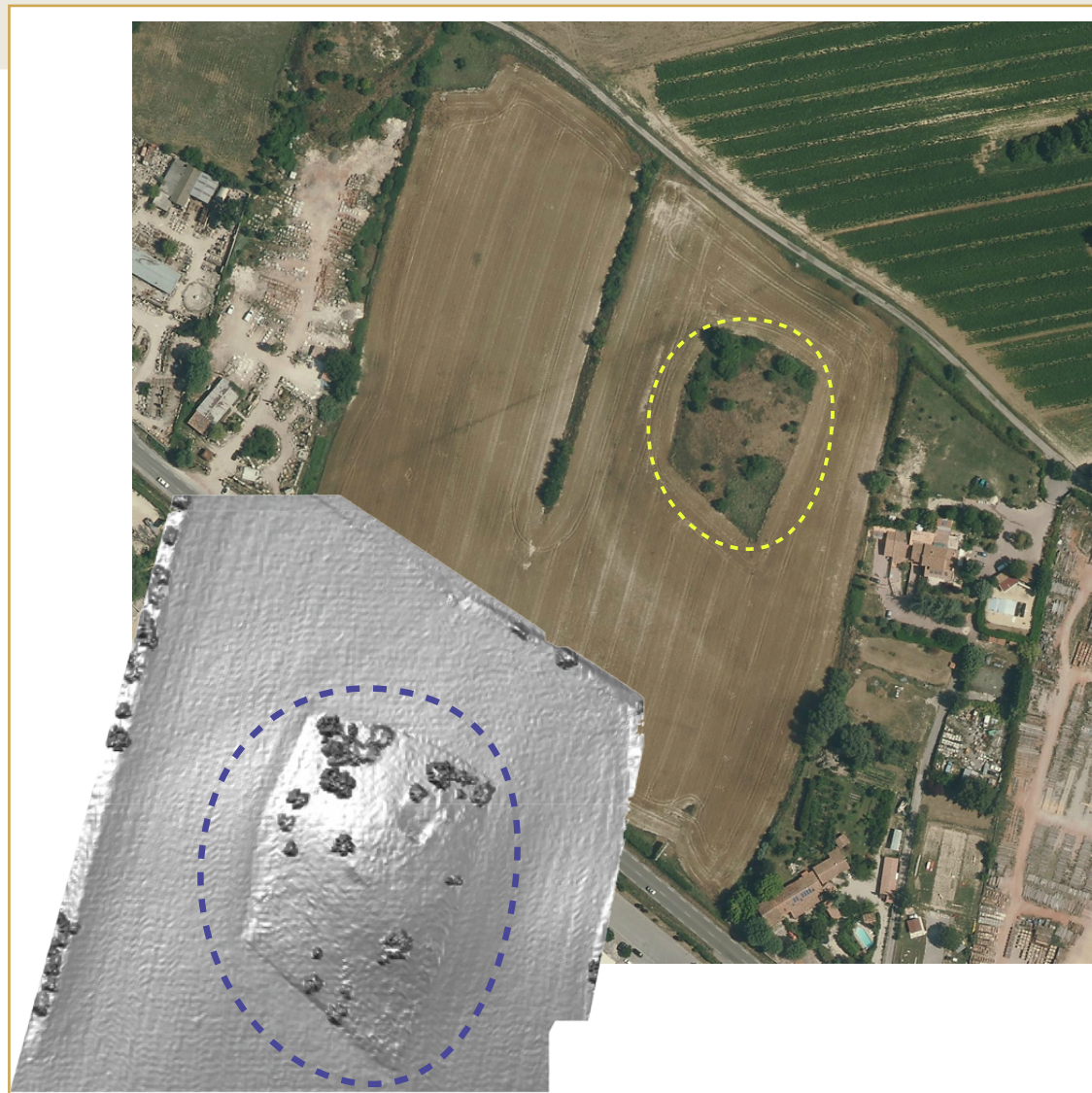
Responsable d'opérations

Ariane Aujaleu

En 2013, le projet de construction d'une nouvelle usine de calissons, au lieu-dit Lignane-Auberge Neuve, à Aix-en-Provence, a motivé un diagnostic archéologique. Connu pour abriter un petit établissement du Moyen Âge, les terrains se trouvent sur le plateau de Puyricard qui s'est constitué il y a environ cinq millions d'années et où l'alternance, au fil du temps, de phases de sédimentation et d'érosion a achevé de façonner le relief collinaire que l'on connaît aujourd'hui.



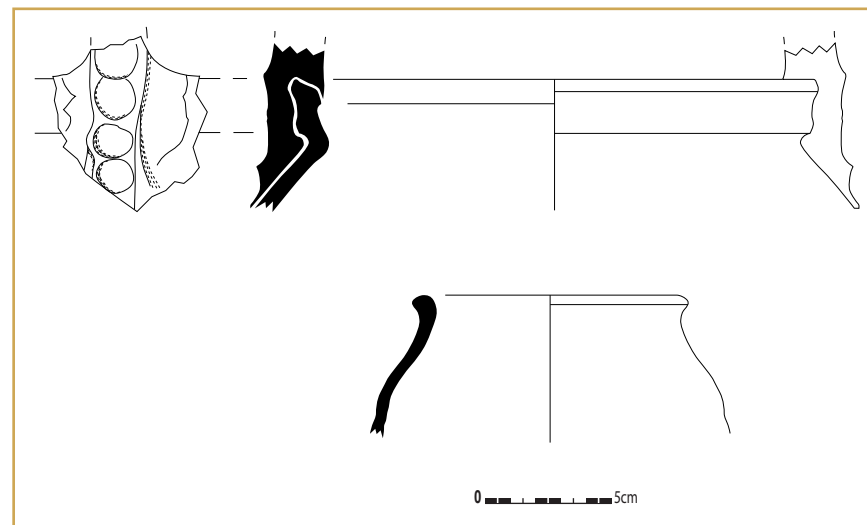
C'est sur et autour de l'une de ces petites éminences naturelles, coiffant le sommet du terrain choisi pour la fabrique de calissons, que les vestiges de l'époque médiévale ont été découverts (754). On connaît encore très mal les modalités d'occupation de cette période sur l'ensemble du territoire de la commune d'Aix-en-Provence ; ce projet construction offrait donc l'opportunité d'explorer un secteur où certains textes historiques signalent un petit édifice religieux dont la localisation se résume, la plupart du temps, en une description topographique sommaire de sa position. On sait ainsi qu'il était situé sur une « éminence » ou un « monticule », au nord d'une auberge. On en trouve mention, dès la fin du XIIe siècle, sous le nom de Sainte-Marie-de-Curata, dans une bulle du pape Célestin III (1191). Cet édifice primitif, parfois nommé « oratoire de Lignane » ou « Notre-Dame de Consolation », aurait été associé à un petit bourg dont la destruction serait liée aux dernières guerres des Baux, de Raymond de Turenne, au XIVe siècle. La chapelle aurait, malgré tout, continué de fonctionner jusqu'à sa destruction en 1821.



736 Plan de la ville d'Aix-en-Provence présentant les différents lieux de fouilles étudiés.

Consistant en une grande quantité de blocs de construction, de restes charbonneux et cendreux retrouvés à l'intérieur de grandes fosses, les vestiges mis au jour lors du diagnostic témoignent sans doute du moment où le site a été abandonné et les constructions existantes détruites. De cette occupation ne subsistaient que quelques fragments de sols d'habitation et quelques murs (755 et 756). La découverte d'une forme de pot assez rare en céramique grise à anse de panier à décor digité et de fragments de céramiques à pâte rouge et surface noire, caractéristiques des XIIe-XIIIe siècles, a néanmoins permis de la situer au cœur du Moyen-Âge (757).

Dans le cadre de l'opération de 2013, le site n'a certes été qu'effleuré et ce qui en a été perçu n'est pas suffisant pour que l'on puisse identifier avec certitude sa nature ou en comprendre l'agencement qui reste à vérifier plus précisément. Toutefois, les quelques aménagements mis au jour comme le mobilier recueilli confirment bien la présence d'une occupation médiévale.



757 Pot en céramique grise à bord en poulie et préhension en forme d'anse de panier à décor digité et pot en céramique à pâte rouge à surface noire.

755 Murs d'habitation mis au jour lors du diagnostic.



756 Liaison entre les sols cendreux et charbonneux d'une pièce et le mur qui la ferme.